

L'Inde malade de ses sikhs

UN très grave attentat perpétré, mercredi 18 octobre, à Rudrapur, petite ville de l'Uttar-Pradesh située à 300 kilomètres de New-Delhi, a été aussitôt attribué aux extrémistes sikhs par la police indienne. Déjà cinquante-cinq personnes sont mortes, et d'autres décès sont attendus parmi les 125 blessés. Les terroristes ont agi de manière particulièrement odieuse : ils ont fait exploser une douzième bombe dans l'hôpital où affluaient les victimes d'un premier engin qui avait éclaté au milieu d'une foule assistant à la fête hindoue de Dasseerah, qui symbolise la victoire du bien sur le mal.

Si la responsabilité de l'un des quelque vingt groupes qui constituent le fer de lance de l'indépendantisme sikh se confirme, un degré aura été franchi avec cet attentat survenu sur une de ces tranquilles collines du pied de l'Himalaya. Non que l'activisme des tenants du Khalistan (« le pays des purs », nom qu'ils donnent à l'Etat théocratique qu'ils veulent créer) ait signé là son exploit le plus sanglant. Mais les précédents massacres de cette envergure avaient eu lieu au Pendjab, dans cet Etat qui est la patrie de la quasi-totalité des douze millions de sikhs vivant en Inde. Il est clair que désormais, les « fous du Khalistan » entendent élargir le champ de leur combat.

NEW-DELHI, déjà, n'était pas épargné. C'est dans la capitale fédérale, par exemple, qu'avait eu lieu, en 1984, l'assassinat du premier ministre Indira Gandhi, quatre mois après l'assaut donné par les forces de l'ordre contre le Temple d'or d'Amritsar. C'est là, aussi, que, la semaine dernière, un diplomate roumain a été enlevé, dont le sort inspire de l'inquiétude. Et voici que l'Uttar-Pradesh, le plus grand Etat de l'Union et le bastion de l'hindouisme le plus militant, devient à son tour le terrain d'un redoutable affrontement avec les sikhs, dont des dizaines de milliers se sont installés là, comme agriculteurs, ces dernières décennies.

Le paradoxe est que l'immense majorité des sikhs du Pendjab ont jusqu'à présent refusé le Khalistan. Ce peuple industrieux et avide, qui a fait de sa terre le grenier à blé du sous-continent et qui est parvenu à s'assurer des positions enviables dans la Fédération, ne croit pas en la viabilité d'un Etat indépendant enclavé entre le Pakistan et l'Inde. On sait bien, aussi, que l'immense majorité des quelque 13 000 morts de ces huit ans de violence sont des sikhs. Mais les modérés ne parviennent plus à se faire entendre dans un Pendjab à feu et à sang : et le parti Akali Dal, qui a longtemps gouverné l'Etat, a lui-même éclaté en de multiples fractions.

A New-Delhi, où l'on avait dû, en 1987, se résoudre à prendre en main l'administration de cet Etat, les gouvernements fédéraux, inquiets pourtant du pourrissement de la situation, ont reculé les uns après les autres devant l'organisation d'élections. Ils peuvent craindre, il est vrai, que - face à la montée de l'extrémisme hindou, que la police encourage trop souvent en tuant sans discrimination des jeunes hommes au turban - un nombre croissant de sikhs ne finissent par se rallier à la cause du Khalistan, jusque-là rejetée.

M0147 - 1019 D - 6.00 F



Après l'acceptation par l'OLP d'une délégation jordano-palestinienne

Ultimes tractations à Jérusalem pour préparer la conférence de paix

Le premier ministre israélien proposera dimanche à son gouvernement de participer à la conférence de paix sur le Proche-Orient, a annoncé, vendredi 18 octobre, le ministre des affaires étrangères de l'Etat hébreu, à l'issue d'un long entretien entre M. Itzhak Shamir et le secrétaire d'Etat américain. Les deux hommes

ne sont toutefois pas parvenus à un accord total. Auparavant, M. James Baker avait reçu M. Fayçal Al Hussein, qui défendra, en coulisse, pendant la conférence, le point de vue des Palestiniens. D'autre part, Israël et l'Union soviétique ont signé, vendredi, un accord pour le rétablissement de leurs relations diplomatiques.

Fayçal Al Hussein, l'homme tranquille

JÉRUSALEM

de notre correspondant

L'extrême droite israélienne, qui sait reconnaître ses ennemis, le hait plus encore que Yasser Arafat. La personnalité complexe de Fayçal Al Hussein, homme de dialogue et de combat, notable installé et militant décidé, ne se prête pas à la caricature. Les intégristes entourés le détestent sans doute

pour les mêmes raisons. Les murs de béton qui, dans la partie orientale de Jérusalem, entourent la petite villa du « principal porte-parole de l'OLP dans les territoires » - dit la presse israélienne - sont, parfois, maculés de graffitis insultants. L'homme en souffre et évite d'en parler. Né à Bagdad en 1940, après que son père, le légendaire Abdel Kader Al Hussein, eut été expulsé de Palestine par les Britan-

niques pour avoir mené, avec d'autres, la grande révolte arabe de 1936, Fayçal appartient, sans nul doute, à l'une des plus nobles lignées de la région. A la mort de son père, le 6 avril 1948, près de la ville sainte, à la tête de combattants arabes, toute la Palestine avait pris le deuil.

PATRICE CLAUDE

Lire la suite et nos informations page 6

L'Ukraine refuse le traité économique

La veille de sa signature, vendredi 18 octobre à Moscou, l'Ukraine a annoncé qu'elle refusait d'avaliser le traité d'union économique entre les Républiques soviétiques. Le texte en a encore été remanié jeudi à la demande de M. Boris Eltsine. Le président de la Russie a confirmé son intention d'abolir ce qui reste du « centre », y compris apparemment le ministère soviétique des affaires étrangères.

Lire l'article de JAN KRAUZE page 5

Les dérapages de l'automne social

Le climat social est marqué par plusieurs conflits catégoriels. Jeudi 17 octobre, à Paris, des incidents ont eu lieu lors de la manifestation de plus de dix mille infirmières et personnels hospitaliers, la police étant intervenue avec brutalité. Le même jour, huit mille travailleurs sociaux ont manifesté dans la capitale. A Bordeaux, un défilé a réuni cinq mille salariés de l'aéronautique, tandis que dans le groupe Renault des débrayages se sont produits dans plusieurs usines.

Lire nos informations page 25

La sécurité ferroviaire après la catastrophe de Melun

Selon un bilan publié vendredi matin 18 octobre, la collision entre le train Nice-Paris et un train de marchandises, survenue la veille à Melun (Seine-et-Marne), a fait vingt-quatre morts et une cinquantaine de blessés. Cette catastrophe pose, une nouvelle fois, la question de la sécurité ferroviaire.

Lire les articles d'ALAIN FAUJAS, de DANIELLE ROUARD et de LAURENT ZECCHINI page 10

L'OTAN et le désarmement

Réduction de 80 % des armes nucléaires en Europe, page 7

Le sort des réfugiés kurdes

A l'approche de l'hiver 135 000 personnes se trouvent encore dans les montagnes du nord de l'Irak, page 6

La baisse des taux d'intérêt

La France profite de la désinflation pour se démarquer de l'Allemagne, page 25

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 32

Yougoslavie : la folle guerre

Les dirigeants, réunis à La Haye, ont ordonné un dixième cessez-le-feu.

par Alain Debove

Depuis plus de cent jours de crise et de combats, neuf cessez-le-feu ont déjà été conclus en Yougoslavie et acceptés solennellement par les belligérants. Aucun, on le sait, n'a été respecté.

Mardi dernier, à Moscou, M. Mikhaïl Gorbatchev tentait à son tour une médiation. Il convoquait au Kremlin le président serbe, M. Stobodan Milosevic, et son homologue croate, M. Franjo Tudjman, et parvenait à leur arracher l'engagement d'arrêter immédiatement les hostilités et de renouer le dialogue. Mais cet accord n'a pas duré plus longtemps que les précédents.

Au même moment, l'armée fédérale pilonnait la ville de Vukovar, en Slavonie, assiégée depuis près de deux mois, et les forces croates refusaient de lever le siège des casernes

fédérales, où sont enfermés des milliers de soldats avec leur matériel.

Le président soviétique n'a pas eu plus de succès que les diplomates européens qui s'efforcent dans le désordre depuis juillet de ramener le calme.

Les protagonistes yougoslaves ont bien sûr profité de ces désaccords des Douza pour régler leurs problèmes entre eux et par les armes ; à commencer par la Serbie et l'armée fédérale, qui, sous le prétexte de la défense des Serbes de Croatie menacés de « génocide » par le régime « fasciste » de Zagreb, ont entamé en fait une guerre de conquête de tous les territoires où vivent des Serbes. Et l'on peut se demander parfois si certains n'ont pas envie de ne déposer les armes que le jour où la capitale croate sera soumise...

Lire la suite et les articles de CHRISTIAN CHARTIER et YVES HELLER page 3

Le dépistage du sida freiné en 1985-1986

Plusieurs documents demeurent jusqu'à présent inédits montrant que le gouvernement Fabius a délibérément freiné en 1985 et 1986 la mise en place du dépistage du virus du sida. Ces mesures, lourdes de conséquences en matière de santé publique, avaient été prises par M^{me} Georgina Dufoux, alors ministre des affaires sociales et de la solidarité, pour des raisons économiques et dans un souci protectionniste.

Lire l'article de JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI page 11

Jeu de patience à l'Elysée

M. Mitterrand veut laisser passer l'orage social avant de reprendre l'initiative

par Alain Rollat

Le moustachu anonyme qui vient de sortir du bureau de François Mitterrand est formel : « Le président est un peu enlaidi mais cela ne l'empêche pas d'être en pleine forme. » Si l'on en juge par le rythme du travail que lui impose le calendrier, en ce mercredi après-midi 16 octobre au palais de l'Elysée, ce n'est pas Hubert Védrine qui le contredira. Le secrétaire général de la présidence de la République prie son propre visiteur de patienter quelques instants : « J'ai une affaire chaude à régler... »

Sur son bureau traîne la photocopie d'un article de presse dont certains passages sont soulignés en vert. Hubert Védrine sourit : « Selon certains le président est désormais entouré de vide... » L'article en question estime que l'Elysée est devenu

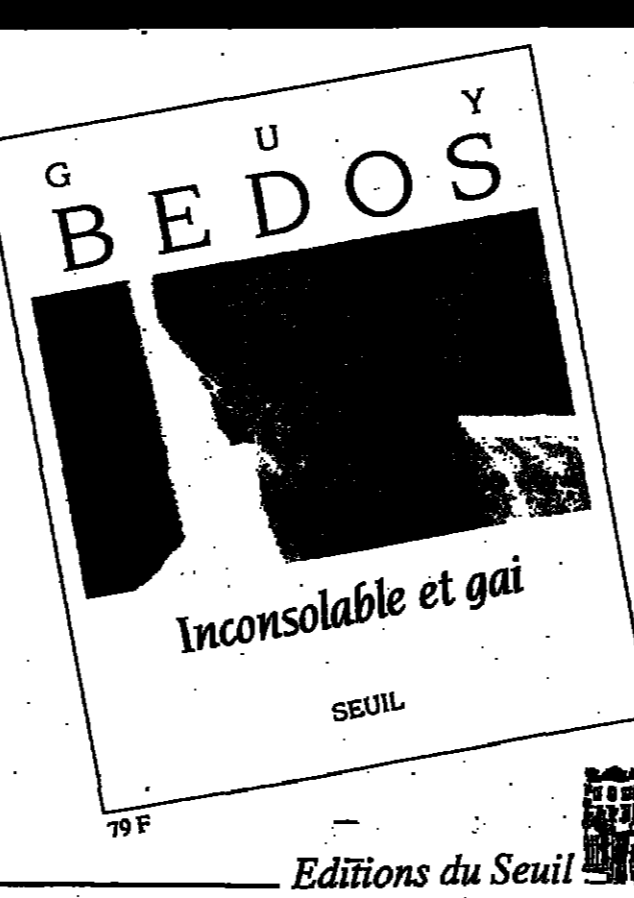
un désert depuis que Jacques Attali, Jean-Louis Bianco, Elisabeth Guigou et Nathalie Dubamel ont quitté les lieux. Effet de mode.

M. Mitterrand vient de recevoir le maire de Clermont-Ferrand, Roger Quilliot, dont le cri d'alarme, la veille, l'a ému. Il se montre soucieux, dit-on, du « manque de considération » de certains technocrates pour les élus locaux. Le propos vise peut-être l'Edith Maitignon où l'on a entendu, la veille, un conseiller d'Edith Cresson estimer que « ce n'est pas le rôle du premier ministre d'être une matraque doloureuse ».

A quelques pas de là, le porte-parole du gouvernement, Jack Lang, vient de s'employer, comme chaque semaine après les délibérations du conseil des ministres, à améliorer l'image du gouvernement, de son chef et de sa politique.

Lire la suite page 9

BEDOS



Editions du Seuil

A L'ETRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 780 m ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Antilles-Réunion, 9 F ; Côte d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRO ; Espagne, 150 PTA ; G.-B., 95 p. ; Grèce, 220 DR ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,50 FS ; USA, 2,5 \$; USA (Puerto Rico), 2,50 \$.

هنا من الأصيل

IQBAL À CORDOUE

Le premier congrès international consacré à IQBAL se tiendra à CORDOUE, les 22, 23 et 24 novembre 1991, sous la présidence d'honneur de :

- Son Excellence Monsieur GHULAM ISHAQ KHAN, président de la République islamique du Pakistan,
- Son Altesse SHEIKH JABER AL AHMED AL JABER AL SABAH, émir du Koweït, président en exercice de l'Organisation de la Conférence Islamique,
- Son Excellence Docteur ABDULLAH OMAR NASSEEF, secrétaire général de la Ligue islamique mondiale,
- M. HERMINIO TRIGO AGUILAR, maire de Cordoue.

Philosophe et poète pakistanais, fondateur spirituel du Pakistan, Allama Muhammad Iqbal (1873-1938) est un des plus grands penseurs musulmans de tous les temps et son œuvre représente un des sommets de la pensée universelle, dont le rayonnement s'accroît chaque jour.

Homme de tolérance et d'ouverture, son message d'humanisme et d'universalisme répond aux interrogations, aux tensions et aux inquiétudes de notre époque.

Organisé par l'association française « Islam et Occident » (créée à Paris en 1980), avec le concours de :

- L'Académie IQBAL (LAHORE),
- La municipalité de CORDOUE,
- La municipalité de LAHORE,
- Le Centre culturel de la TORRE CALAHORRA (CORDOUE),
- L'Université de CAMBRIDGE,
- L'Université de CORDOUE,
- « IQBAL ACADEMY » (ROYAUME-UNI),
- L'Université de KONYA (TURQUIE),
- « IQBAL FOUNDATION EUROPE » (BRUXELLES),

ce premier congrès international « IQBAL à CORDOUE » réunira les amis d'IQBAL à travers le monde et toutes les personnes intéressées par les réponses concrètes qu'apporte l'œuvre de MUHAMMAD IQBAL aux problèmes majeurs de notre temps : Etat et religion, éthique et politique, philosophie et spiritualité, évolution et mouvement dans la société musulmane et occidentale d'aujourd'hui.

Dans le cadre unique de la Mosquée-cathédrale - immortalisée par IQBAL - le message de MUHAMMAD IQBAL vous attend à CORDOUE, capitale de l'Andalousie, où, au XIII^e siècle, se rencontrèrent et se fertilisèrent, pour la première fois en Europe, les traditions musulmane, chrétienne et juive.

Pont entre l'Occident et l'Orient, pont entre l'Islam et l'Occident, CORDOUE accueille IQBAL, bâtisseur de l'universel.

CORDOUE, haut lieu de la tolérance, de la paix, de la solidarité, de l'espoir.

PROGRAMME DES TRAVAUX

(Palais des Congrès, CORDOUE)

22 NOVEMBRE 1991

« L'universalisme du message de MUHAMMAD IQBAL » : FRANCIS LAMAND

- 1 - IQBAL, l'Islam et l'Occident
- 2 - L'humanisme de MUHAMMAD IQBAL
- 3 - L'Homme et l'Universel

23 NOVEMBRE 1991

« La spiritualité dans l'œuvre de MUHAMMAD IQBAL » : ANNE-MARIE SCHIMMEL

- 1 - La vision métaphysique de MUHAMMAD IQBAL
- 2 - L'éthique iqbalienne
- 3 - Poétique et poésie chez MUHAMMAD IQBAL

24 NOVEMBRE 1991

« La dynamique de la pensée religieuse de MUHAMMAD IQBAL » : JAVID IQBAL

- 1 - L'Islam devant l'évolution sociale
- 2 - Loi et politique selon MUHAMMAD IQBAL
- 3 - L'Islam au futur

Cloûture : FRANCIS LAMAND

COMITÉ PRÉPARATOIRE

AKBAR AHMED (Cambridge), HALIL CIN (Konya), SAEED DURRANI (Birmingham), ANDRÉ GUIMBRETIÈRE (Paris), JAVID IQBAL (Lahore), FRANCIS LAMAND (Paris), MUHAMMAD MUNAWWAR (Lahore), JAN MAREK (Prague), JUAN SAENS (Madrid), NATHALI PRIGARINA (Moscou), ANNE-MARIE SCHIMMEL (Harvard, USA), SHAN YUN (Pékin), AHMED TOHEED (Bruxelles), EVA DE VITRAY-MEYEROVITCH (Paris), Secrétaire général : A. RAHMATOULLAH.

Les cartes d'accès au Palais des congrès de CORDOUE pourront être retirées, à partir du 10 novembre 1991, au secrétariat de « Islam et Occident » (8, rue de l'Arcade, Paris-8^e, téléphone : (33-1) 42-65-47-08, télécopie (33-1) 42-65-26-77, ou au secrétariat de la Conférence « IQBAL à CORDOUE » à Cordoue (téléphone : 34-57-49-08-19, télécopie : 34-57-47-49-99). Des invitations (couvrant les frais de voyage et d'hébergement) sont encore disponibles au siège de « Islam et Occident ».

مكتبة النخيل

POLITIQUE

A l'Assemblée nationale

Le gouvernement réserve le vote sur les recettes du budget

Les députés ont commencé, jeudi 17 octobre, l'examen, article par article, de la première partie du projet de loi de finances pour 1992, consacrée aux recettes. Après l'adoption du premier des trente-neuf articles de ce projet, relatif à l'autorisation de percevoir les impôts existants, le ministre délégué au budget, M. Michel Charasse, a demandé la réserve du vote pour l'ensemble du texte et les quelques trois cents amendements qui s'y rapportent.

Sauf changement d'attitude, à la dernière minute, du groupe communiste — qui a annoncé qu'il voterait contre — l'adoption de la première partie du budget fera l'objet d'un engagement de responsabilité du gouvernement au titre de l'article 49, alinéa 3, de la Constitution. Celui-ci devra normalement être présenté, dans la nuit de vendredi à samedi, par le premier ministre, M. Edith Cresson, et l'on sait déjà que l'opposition devait y répondre par le dépôt d'une motion de censure, qui sera débattue mardi 22 octobre. Le PC ayant décidé à l'avance de ne pas s'y associer, celle-ci sera alors rejetée, et ce n'est qu'au terme de cette procédure à double détente que la première partie du projet de loi de finances sera considérée comme adoptée.

Tension

avec le groupe socialiste

En dépit de ce scénario quelque peu contraignant, les députés ne se sont guère émus, tout au long de la journée de jeudi, de cette absence de vote. À l'exception d'un seul d'entre eux, M. Claude Alphandéry (UDC, Maine-et-Loire), qui, après que le ministre du budget eut demandé, non seulement la réserve du vote, mais aussi la réserve de la discussion sur un article relatif aux mesures d'allègement de la taxe d'habitation, s'est exclamé : « C'est un spectacle tout-à-fait ahurissant ! Nous discutons d'importantes mesures, mais nous ne votons sur rien. Peut-on se moquer davantage du Parlement ? »

En fait, la discussion la plus

L'adoption

du projet de loi sur l'eau

Le Sénat protège les droits des riverains

Les sénateurs ont adopté à la quasi-unanimité, dans la nuit du 17 au 18 octobre, le projet de loi sur la répartition, la police et la protection des eaux, présenté par M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement. Seuls les communistes, qui considéraient que le texte va accroître les charges des collectivités locales, se sont abstenus.

Au cours de l'examen des articles, les sénateurs ont décidé que les commissions locales de l'eau peuvent demander la création d'un établissement public local de l'eau, capable de réaliser des programmes pluriannuels d'intervention, lorsqu'un schéma d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE) a été approuvé. Les sénateurs ont accepté la création du délit de pollution des eaux en précaution, pour protéger les agriculteurs, que seuls seront punis les actes commis en connaissance des règlements en vigueur. Au chapitre des travaux d'intérêt général ou d'urgence effectués par les collectivités locales, les sénateurs ont adopté un amendement protégeant les droits des riverains. Ils ont adopté également les nouvelles dispositions relatives aux obligations des communes en matière d'assainissement.

Au fil du texte, les sénateurs ont aussi voté des amendements périphériques au projet de loi. Ils ont ainsi autorisé les communes à avoir en commun un ou plusieurs gardes champêtres. Après s'être gravement penchés sur la question de la circulation du poisson, ils ont enfin échu de la réglementation de la pêche les « lacs, étangs, bassins, mares mis à disposition retenu le poisson captif », qui en interdisent l'accès « aux poissons sauvages ».

G. P.

importante s'est poursuivie, mais hors de l'hémicycle, sur l'un des derniers points d'achoppement entre le gouvernement et le groupe socialiste. Il porte sur la réduction de 4,2 milliards de francs de la dotation de compensation des allègements de taxe professionnelle, versée par l'Etat aux collectivités locales (le Monde du 12 octobre). Les députés socialistes jugent qu'une telle mesure, à la veille des élections cantonales et régionales, serait particulièrement inopportune. Le gouvernement, de son côté, ne peut renoncer à une telle économie, sous peine d'accroître le déficit budgétaire.

Les députés socialistes ont, en revanche, accueilli de bonne grâce la réduction (de 42 % à 34 %) du taux de l'impôt sur les sociétés applicable aux bénéfices, que certains avaient pu considérer comme un « cadeau au patronat ».

L'aide aux éleveurs

Cette décision marque une évolution importante de notre système fiscal, et un changement d'orientation du gouvernement et de la majorité en ce qui concerne l'imposition des bénéfices : ceux-ci seront assujettis au même taux, qu'ils soient distribués ou réinvestis, a souligné le rapporteur général de la commission des finances, M. Alain Richard (PS, Val-d'Oise). « Il s'agit d'une réforme d'une très

grande ampleur », a renchéri M. Charasse.

Mais, en ces temps où il leur est parfois devenu difficile de se déplacer librement dans les campagnes, les socialistes ont surtout exprimé leur satisfaction pour un amendement du gouvernement portant de 45 % à 70 % le dégrèvement de la taxe foncière sur les propriétés non bâties. Cette mesure est destinée à alléger le poids de l'impôt pour les éleveurs. Elle représente une aide indirecte de 470 millions de francs. Pour la circonstance, la seule de la journée, le ministre délégué au budget leva la réserve du vote. L'amendement a été adopté par le PS et le PC; le RPR, l'UDF et l'UDC, qui auraient préféré une exonération totale de cet impôt, se sont abstenus. Reconnaissant avoir anticipé sur la décision du Parlement, M. Charasse a précisé qu'il avait déjà donné les instructions nécessaires pour que celle-ci soit applicable dès 1991.

J.-L. S.

Jeu de patience à l'Elysée

Suite de la première page

Jack Lang s'est étonné du pessimisme ambiant : « Une de Bangkok, de Londres, de Berlin ou de Rome, la situation économique de la France est présentée comme excellente. On aimerait que quelquefois, vue de Paris, elle soit décrite sous une couleur plus aimable... » Il a rappelé les prévisions des experts envisageant une croissance de 2,9 % en 1992 : « Il faut se garder de tout optimisme exagéré mais le pessimisme n'a pas lieu d'être ». Il a vanté, une nouvelle fois, le pragmatisme du premier ministre en lançant ce qui ressemble à un slogan électoral : « Edith Cresson ou l'art du concret ».

Il a résumé le sentiment présidentiel : « C'est l'addition de résultats concrets, grâce à toutes les mesures prises, qui, le moment venu, créera une situation politique dans laquelle la dynamique économique et sociale entraînera une nouvelle dynamique politique ».

François Mitterrand pense en effet que le nouveau chef de gouvernement devrait commencer à tirer les premiers bénéfices politiques de son travail de journal contre le chômage à partir du mois de mars et que justice lui sera rendue ensuite même si les élec-

tionnements cantonaux et régionaux de printemps 1992 ne sont pas brillants pour les socialistes. Il observe que si les Français consomment moins, beaucoup d'entreprises se désolent, ce qui devrait leur donner bientôt de nouvelles marges de manœuvre. Il sait surtout que le premier ministre annoncera bientôt des « mesures fortes et radicales pour accélérer les investissements dans les entreprises », ce qui devrait contribuer à la création de nouveaux emplois.

« Tout dépend de Maastricht... »

Soit « affaire chaude » étant apparemment réglée, Hubert Védrine fait le point, en ce mercredi après-midi, avec deux conseillers diplomatiques sur les réactions provoquées par l'annonce, le matin même, de l'initiative franco-allemande visant à faire progresser l'union politique, économique et monétaire lors du

...ET SI ON FAISAIT UN GRAND SPECTACLE AU PROFIT DE LA ROUTINE?



prochain sommet néerlandais de Maastricht, en décembre.

Ligne de conduite

François Mitterrand a donc décidé de laisser passer les orages sociaux. N'a-t-il pas connu pis, en 1983 et 1984, quand les policiers en colère défilèrent aux portes de l'Elysée, quand les sidérurgistes se révoltèrent en Lorraine, quand les défenseurs de l'environnement privèrent leur marche sur Paris? Il a depuis longtemps tiré de son expérience une ligne de conduite : il ne sert à rien de chercher à maîtriser des événements tant que ceux-ci paraissent incontrôlables; dans les périodes de crise sociale le chef de l'Etat ne peut intervenir efficacement que lorsque la tension a atteint le seuil critique maximal. On n'en est pas là aujourd'hui, selon lui, en ce qui concerne des conflits aussi sectoriels que celui des infirmières ou des assistants sociaux, même si ceux-ci sont révélateurs du profond malaise du corps social. Pour l'instant, François Mitterrand observe. C'est à l'hôtel Matignon, pas à l'Elysée, qu'on s'écoue, à propos de ces conflits, et visant le ministère de la santé dirigé par Bruno Durieux, de « l'absence de certaines paroles ministérielles ».

Sur l'état du Parti socialiste, le président de la République n'est pas plus disert avec ceux qui cherchent à savoir comment il vit les échos de ses anciens compagnons de route. Quand on sait qu'il souhaite que le PS « se ressaisisse », on n'est pas plus avancé. Faut-il considérer que Pierre Bérégovoy était chargé de mission lorsque il a évoqué, il y a deux semaines, la nécessité de fédérer tous les hommes de progrès à l'intérieur d'un « parti de la réforme »? « Il n'y a pas de message présidentiel », dit-on simplement à l'Elysée. On y rappelle

l'avenir de l'Europe reste la préoccupation majeure de François Mitterrand. Il l'a dit au directeur de la rédaction de l'Expansion qui va publier le lendemain la teneur de leur conversation : le plus important, pour la France, aujourd'hui, c'est de « réussir Maastricht ». « Tout le reste en dépend ». C'est son grand dessein, son jeu de patience. Il ne désespère pas de le faire partager au pays. Même si on ne le suit pas, il s'y attellerait de toutes ses forces parce que le président de la République française ne saurait se dérober à un impératif qu'il juge historique et dont les conséquences, de toute façon, conditionneront, à partir de 1993, toutes les données nationales : « L'Europe est aujourd'hui rendue à sa géographie et à son histoire. Qu'elle prenne donc conscience d'elle-même ! (...) Nous venons d'assister à la disparition du dernier empire de notre continent. Il n'y a plus d'ordre imposé. L'Europe est maîtresse de ses choix, ou pourrait l'être. Chacun voit bien, aujourd'hui, à quelles régressions elle serait livrée si elle ne s'organisait pas sur des fondements nouveaux : la démocratie participative, à chacun sa liberté, des « ensembles » équilibrés, une structure commune forte. C'est notre responsabilité à nous tous. Européens. (...) Ceux qui offrent à tout élargissement quasi automatique de la Communauté freinent consciemment ou non son approfondissement. (...) Je crois qu'une épreuve de vérité s'impose... »

Mais comment, aujourd'hui, faire partager cette conviction à ses concitoyens? Comment se faire entendre quand plus personne n'écoute les discours des hommes politiques? France-Inter, vient de le convoier à répondre, mardi prochain, pendant une heure, aux questions que suscite l'actualité. François Mitterrand hésite un peu. Il faudra attendre vendredi matin pour que, finalement, il accepte l'invitation.

ALAIN ROLLAT

L'or, l'argent, l'exploit.



"Patinoir artistique", monnaie en or 22 carats, 3000 francs, existe en argent massif.



Moments d'exception où l'on retient son souffle, où les patineurs s'élancent vers la consécration. Hommage à l'art des athlètes, cadeau original et prestigieux, les Monnaies Officielles des XVI^{es} Jeux Olympiques d'Hiver sont frappées par la Monnaie de Paris en or 22 carats et en argent massif. A partir de 250 francs.

MONNAIES DE COLLECTION

MONNAIE DE PARIS
11, QUAI DE CONTI - 75006 PARIS

EN VENTE AU
CRÉDIT LYONNAIS.
A LA POSTE,
OU PAR MINITEL
3615 MONNAIE

RENSEIGNEMENTS
ET COMMANDE AU:
(1) 47 00 00 00

هكذا من الأهل

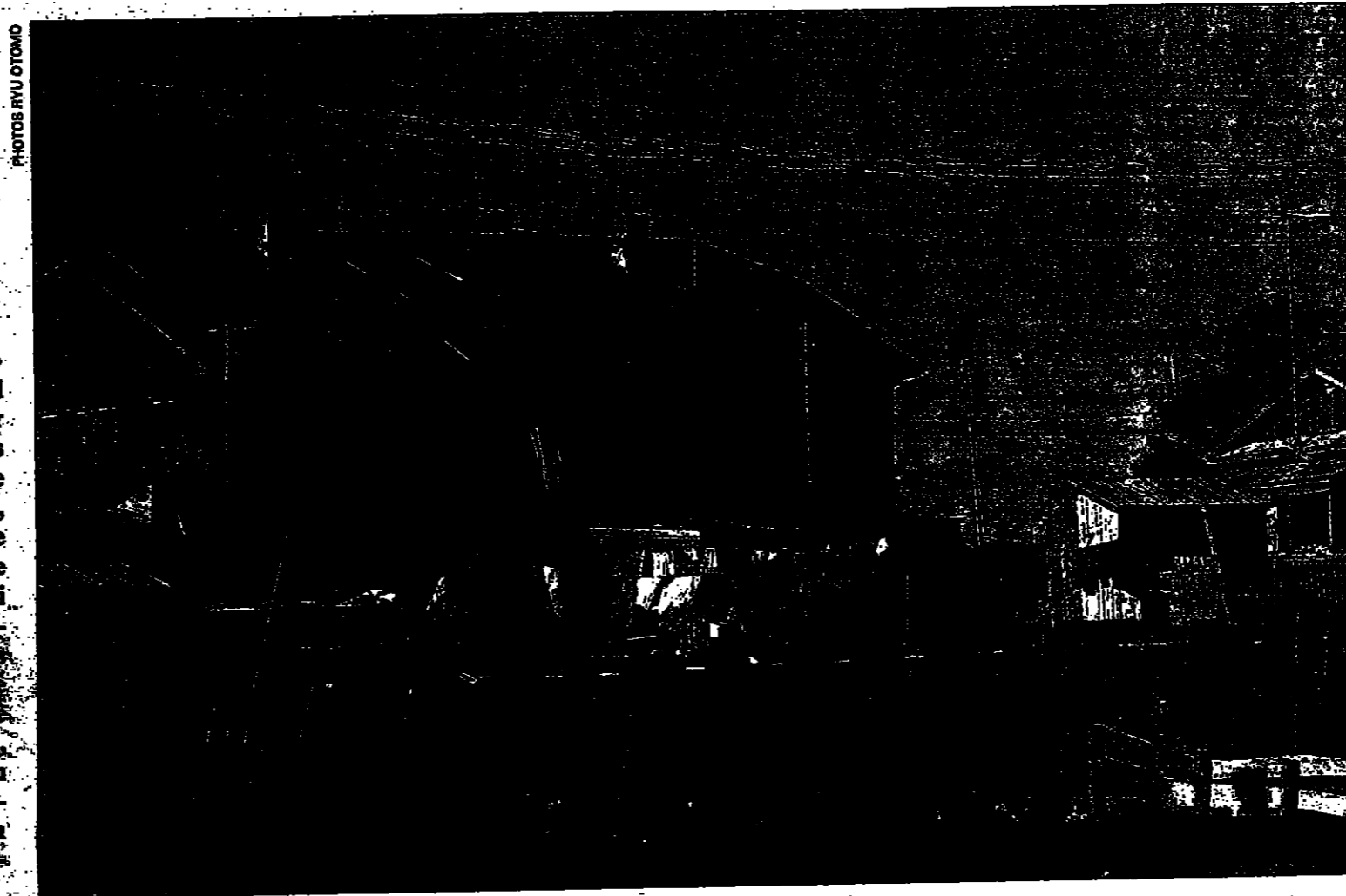
Le Monde • Samedi 19 octobre 1991 17

Le Monde

SECTION B

S A N S V I S A

4 300 kilomètres d'Amour



Bien que la tension entre la Chine et l'URSS se soit apaisée, le fleuve n'est qu'un pont d'échanges entre les deux pays.

« Qu'est-ce que l'Amour ? »
— « Un fleuve », répond l'étudiant. Un fleuve sur lequel tout n'a pas toujours été serein. Beaucoup de sang, beaucoup de combats, beaucoup de heurts et de conflits, jusqu'à celui de ce mois de mars 1969 qui voyait Chinois et Soviétiques s'affronter par les armes sur l'Oussouri, zone sensible de leur frontière orientale. Depuis mai 1990, date de la signature d'un accord entre Pékin et Moscou, le climat est à la détente. Reportage et navigation.

Le vent est tombé et la surface de l'eau a cessé de frissonner. Le fleuve a repris son cours. Il avance immense et lent, puisant charriant un limon qui lui donne une couleur sablonneuse. Djalinda, à 150 kilomètres de la jonction des deux fleuves Chilkas et Argous, dont est issu l'Amour, est une bourgade sibérienne trappée comme ses habitants. Nous sommes à 3 000 kilomètres de Nikolaïevsk, où l'Amour se jette dans la mer d'Okhotsk, et exactement à la même latitude (53,3 degrés).

Après la traversée des gorges du Grand Kighan commence ici le cours moyen de l'Amour. Avant de parvenir à la mer, le fleuve fera une longue boucle descendant vers le sud, pratiquement jusqu'à la latitude de Paris (48 degrés). Puis, se relevant aux contreforts des monts Sikhote-Aline, qui longent la côte entre Vladivostok et Niko-

ljevsk et le repoussent vers le nord, il accomplira un détour de plus de 1 000 kilomètres avant d'atteindre la mer. Dédaignant même le détroit de Tartarie, il dessinera une dernière boucle et viendra terminer sa course à Nikolaïevsk par une barre immergée de 4 mètres dans un majestueux estuaire lagunaire du golfe de Sakhaline.

A Djalinda, le plus long fleuve sibérien (4 314 kilomètres) n'a guère plus de 200 mètres de large. Au pays des grands silences de glaces hivernales parvient porté par la brise l'écho des voix d'enfants chinois se poursuivant sur l'autre rive. En hiver, lorsque le fleuve est gelé, les gamins des deux bords s'amusaient à se rendre visite. Ce sont les seuls.

Bien que la tension frontalière entre la Chine et l'URSS se soit apaisée, le grand fleuve n'est qu'un pont d'échanges entre les deux pays. Ailleurs, chacun reste sur sa rive. Des barbelés courent sur plus de 2 000 kilomètres du côté soviétique.

Le grand fleuve sibérien est l'un des lieux magiques du monde, où la réalité inspire le mythe. C'est sur ces rives que Joseph Delteil, écrivain non conformiste des années 20, ami de Radiguet et de Paul Morand, fit naître l'héroïne de son roman *Sur le fleuve Amour*, paru en 1922, bien qu'il n'ait jamais mis les pieds dans cette partie du monde. Descendre l'Amour jusqu'à la mer tient d'une sorte de voyage éternel à l'image de ces eaux d'une couleur grave, monotones dans leur écoulement aussi inexorable que le temps, fascinantes dans leurs variations. Le brun, une couleur passée, comme délavée par le courant, devient un vert profond, inquiétant sous un ciel d'orage. A d'autres moments, reflétant inopinément le ciel, elles prennent des teintes pastel, faisant ressortir le vert frais des taillis qui les bordent. C'est notamment le cas au crépuscule. A l'aube, le fleuve reste d'une couleur tragique, dure. Miroir sombre où se reflète la silhouette des arbres tandis que la brume par lambeaux s'attache à leurs branches, dont

elle laisse par endroits apercevoir les cimes. Ses eaux reculent-elles ce « dragon noir » qui, en chinois, a donné son nom au fleuve ?

Grand axe de pénétration et de conquête de la Sibérie par les Cosaques à partir du milieu du dix-septième siècle, l'Amour n'est plus cette voie de communication qu'il fut encore au siècle dernier. Depuis le début des années 70, il n'y a plus de bateaux de passagers qui naviguent sur le haut Amour. On peut parcourir des dizaines de kilomètres sans rencontrer un village, sans croiser une embarcation. La largeur du fleuve est en moyenne de 600 à 1 000 mètres. Les crues soudaines sont fréquentes en été, submergeant des villages. Ce fut récemment le cas et, sur les rives, les quelques rares

maisons sont à moitié immergées. Le régime de l'Amour est en effet déterminé par le climat de mousson de l'Extrême-Orient soviétique : moins que la fonte des neiges, ce sont les abondantes précipitations de l'été qui sont à l'origine des hautes eaux de juillet et août.

Le bateau sur lequel nous nous trouvons est un bateau de privilégiés. Il appartenait à la Ligne de la jeunesse communiste (dissoute depuis), d'où son nom, *Propagandist*. Il était généralement utilisé, nous dit-on, par les dirigeants du mouvement pour leurs « réunions de travail » ou leurs distractions : « Ce bateau connaît bien des secrets du parti. » En tout cas, on n'y débattait pas seulement idéologique à en juger par la vidéothèque

du salon, abondamment fournie en films pornographiques.

Le *Propagandist* file à 25 kilomètres à l'heure, porté par le courant. Il faudra deux jours pour parcourir les 700 kilomètres qui séparent Djalinda de Blagovestchensk. Sur tout le parcours le long du haut Amour, la rive chinoise est plus animée que la rive soviétique — encore est-ce là une constatation toute relative. La plupart des villages soviétiques le long de l'Amour se sont dépeuplés, c'est pourquoi le trafic de passagers sur le fleuve a cessé. Des villages chinois dont les toits semblent émerger au ras de la rive apparaissent de temps en temps, dissimulés derrière des bouquets d'arbres ou des rideaux jaunes d'or de tournesols.

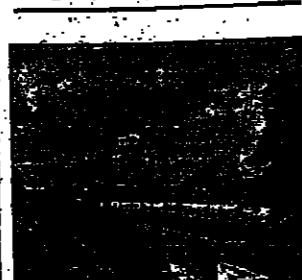
Les femmes lavent du linge, des hommes portant des cuissardes de caoutchouc pêchent à ligne. Des petits chevaux se désaltèrent. C'est dimanche et des enfants se poursuivent sur la berge. En qu-

rante-huit heures, nous avons croisé quelques rares convois de barges transportant du bois d'amont en aval. Un seul bateau de passagers chinois, pratiquement vide. Quelques vedettes de la police des frontières soviétiques. Chaque rencontre est l'occasion d'échanges de coups de sirène : signes de convivialité qui sont nouveaux, souligne notre capitaine. Il y a quelques années, des incidents survenaient fréquemment, les bateaux chinois et soviétiques se refusant la priorité.

Séculaires rivalités. Au pied du mirador d'une vingtaine de mètres qui se dresse sur la rive soviétique à Albasine, à une quinzaine de kilomètres en aval de Djalinda, on devine plus que l'on ne voit les ruines du fort construit par les Cosaques en 1648.

De notre envoyé spécial
Philippe Pons
Lire la suite pages 20 et 21

AU SOMMAIRE



Rochefort, arsenal
botanique p. 19
Le français, langue
critique p. 18
Gastronomie, courtier
d'après-vaucances p. 23
Chateaubriand et la
Vallée-aux-Loups p. 24

Enlève (p. 18) • Têta (p. 18)
Léa (p. 22) • Têta (p. 23)



LAPONIE/CANADA

VIVEZ L'AVENTURE EXALTANTE
DE L'HIVER AU GRAND NORD

- Motoneige
 - Trainsaux à chiens
 - Séjours multi-activités
 - Circuits Lapons
 - Noël au Pays du Père Noël
 - Croisières d'hiver sur l'Express Côtier
- SCANDITOURS**

Brochure SPORTS D'HIVER SCANDITOURS dans toutes les Agences de Voyages et à La Maison de la Scandinavie et des Pays Nordiques 35, rue Tronchet, 75009 Paris, tél. (1) 47 42 58 65

مكتبة النخيل

SANS • VISA
EN FRANCE

Rochefort

Ici, à Rochefort, des botanistes, des herboristes et des découvreurs sont venus déposer avec délicatesse quelques milliers de variétés de plantes rapportées de leurs expéditions lointaines. A l'ombre de la Corderie, un jardin, créé par Bernard Lassus, rend hommage à cette histoire-là.

arsenal botanique



enfants dont le temps n'est pas cher». Etonnant montage qui donne l'impression de marcher sur les strates de l'Histoire.

Puis on tombe sur la Charente, et les arbustes taillés font progressivement, «naturellement», place aux roseaux sauvages comme si l'homme tendait la main à la nature. Mais la grande trouvaille esthétique et émotionnelle de Bernard Lassus est sans doute une lumineuse ouverture sur la Charente, une ligne oblique qui frôle l'extrémité sud de la Corderie acquise au prix du sacrifice de quelques arbres et touffes de roseaux et qui symbolise désormais le retour de la ville vers son fleuve.

«A l'âge classique, dit encore Bernard Lassus, la nature était la forêt toute proche avec ses bêtes sauvages. Le jardin définissait un mesurable par rapport à un sauvage incommensurable... Au dix-huitième siècle on ouvre les parcs sur la campagne, les nobles se font édifier des «tombeaux de Cook». Aujourd'hui, après le grand enfermement du dix-neuvième siècle, nous devons rendre sensible l'espace fini qui nous échoit. Nous devons nous retrouver dans une complexité qui n'est plus l'infini. Il nous faut rendre l'imaginaire dans le cernable. L'essai de renouer avec la tradition du dix-huitième.» Bernard Lassus à Rochefort est comme un peintre qui hésite à mettre la dernière touche.

De notre envoyé spécial
Régis Guyotat

ROCHEFORT respire l'ordre. Ses rues en damier sont faites pour les défilés militaires. La ville n'en dégage pas moins une sorte de langue propre aux cités de bord de mer, prélude aux «merveilleux ailleurs».

Cela tient à quelques signes discrets. Les arabesques des balcons, des façades baignées d'une lueur quasi tropicale, des grappes de bougainvillées s'échappant de jardins secrets. Bordées de vases sauvages comme un bras de Nig, la Charente bouge sans cesse, virevolte, agitée de mouvements contraires découvrant à marée basse des boues luisantes où l'eau découpe des paysages imaginaires.

Rochefort a cessé de voyager. Rochefort a toujours, jusqu'à aujourd'hui, dans son passé. Pas de villes en France ont engagé un tel retour sur elles-mêmes — non seulement parce que cela coûte cher mais parce qu'il y a toujours un risque mental — et ne l'ont réalisé avec autant de ténacité, arrachant l'histoire au sol. La restauration sur les bords de la Charente de la Corderie royale, «oubliée» au milieu des rochers malgré ses 372 mètres de long, après son incendie par les Allemands en 1944, redécouverte grâce à la ténacité d'un animal qui utilisait, dit-on, plusieurs contingents d'appelés pour des corvées de débroussaillage, est exemplaire. Il est admis maintenant qu'un bâtiment industriel se conserve parce qu'il est bien sûr.

Après la Corderie, voici maintenant Rochefort engagée dans une entreprise beaucoup plus subtile et moins spectaculaire mais qui devrait sceller les retrouvailles de la ville avec son fleuve et la mer : l'aménagement du jardin des retours, près de la Corderie, confié depuis 1982 au paysagiste Bernard Lassus.

«Le piège à éviter, explique Bernard Lassus, c'était de transformer la Corderie en château en entrant dans une logique de jardin à la française, de géométrisation.» Disséquant le passé de Rochefort, Bernard Lassus s'est persuadé que le port militaire de Colbert avait été aussi, au temps de sa splendeur, un arsenal «botanique». Intuition parfaitement juste. Il y avait les départs, il y avait aussi les retours. Une fois débarqués sur les îles la soldatesque où les esclaves, on remplissait les navires de plantes, de bêtes, de curiosités naturelles, qui étaient dirigées ensuite sur les jardins royaux. L'Europe en quelques sorte amenait la mort ou les souffrances, les îles, elles, retournaient ce qui contribuait à la vie.

On estime durant ces trois siècles de découverte à seize mille le nombre de variétés de plantes débarquées à Rochefort et à Nantes, puis banalisées, utilisées à travers toute l'Europe et qui font partie aujourd'hui de notre quotidien. Hommage donc à ces belles exilées, transplantées, acclimatées, métissées, réduites à une dure condition d'immigrées. «Que se passerait-il si on s'avisait de les expulser... Je veux dire les «débarqués», elles sont porteuses de paysages venus d'ailleurs», poursuit Bernard Lassus.

Dans son jardin ce dernier organise donc leur retour, triomphant et non pas à la sauvette, leurs premiers pas sur le sol de France. Voici surgissant du fleuve un alignement de chenevottes, un palmier résistant originaire de Chine du Nord, puis transplanté au Japon, et qui termine, généralement ses jours aujourd'hui tristement prisonnier d'un bac en béton au milieu d'une voie piétonne. Lorsqu'à la tombée du jour, à l'heure où les formes deviennent incertaines, le promeneur les découvre du haut du mur qui surplombe la Corderie, ils forment un étrange corps de garde auprès du bâtiment. A peine débarqués des soutes des navires, voici défilant un bataillon de tulipiers de Virginie, trépanant la rampe du port pour prendre pied sur l'ancien continent.

Les vaisseaux ont accosté le long de la Charente. Au milieu de la clameur des animaux, rendus fous d'excitation par la présence de la terre ferme, des criailles des perroquets, des singes gesticulant, quelques files de forçats vêtus de lardes, sous les regards des jardiniers du roi perroquets, débarquent les caisses des botanistes où sont contenus les herbiers, les mannequins d'osier, qu'on appelle encore «tonnines», renfermant les plants destinés à être «acclimatés». Il y a l'arbre à pain, le plus mythique, et puis le muscadier d'Inde, le pivoier de Guinée, le lin vivace de Sibirie, le mirabilis longiflorus de Nouvelle-Zélande.

Tout au long du dix-huitième siècle, le concept de nature domine le champ de la réflexion. Les philosophes se sont toqués de sciences naturelles alors qu'au siècle suivant la zoologie et l'anthropologie l'emportent. Et cet écho de la nature «à la fois naturelle et naturelle» irrite La Pérouse qui, pourtant Rousseau dans sa bibliothèque : «Les philosophes auront beau se récrier, ils font leurs livres au coin du feu, et je voyage depuis trente ans. Je suis témoin des injustices, de la fourberie de ces peuples, qu'on nous dépeint si bons, parce qu'ils sont près de la nature.» Et Bougainville hait Rousseau : «Je suis voyageur et marin, c'est-à-dire un menteur, un imbécile aux yeux de cette classe d'écrivains paresseux et superbes qui, dans les ombres de leurs cabinets, philosophent à perte de vue sur le monde et ses habitants et soumettent impérieusement la nature à leur imagination.»

Les botanistes font partie des expéditions, ils en sont même de plus en plus le centre, les jésuites une fois à terre délaissent le travail des âmes pour aller herboriser en justaucorps. Les officiers aussi sont pris par cette fièvre des graines. L'amiral de la Galissonnière, gouverneur du Canada, trinitaire de Rochefort, rédige lui-même des instructions et exige de ses officiers des rapports quasi scientifiques. C'est lui qui rapporta les premières semences du magnolia. «Mandez-moi, je vous prie, où en sont vos expériences sur la transplantation des arbres tou-

jours verts», écrit-il à son ami Duhamel du Monceau. Ce dernier, un encyclopédiste, est un bouillonnant de traits. Il a écrit notamment un traité sur «l'art de la Corderie» à la suite de ses observations à Rochefort, et, parce que le sujet est d'importance en ce milieu du dix-huitième siècle, un *Avis pour le transport par mer des arbres, des plants vivaces et des animaux*. Duhamel du Monceau recommande : «Jamais les plants ne doivent être mis en fond de cale. Si ce n'est pour le temps d'un combat.» Ou encore d'entourer les sujets d'une «litière de crottin» ou de «mousse fraîche». Assurément on prend moins de précautions quand il s'agit de transporter le fret humain. Sur le *Bounty*, le capitaine Bligh signale : «J'ai mis le cap avec un navire en parfait état, tous mes plants en excellente condition.» Et la révolte grondera lorsqu'on rationnera l'eau pour les hommes et non pour les plants.

A terre la précieuse cargaison est transportée au jardin botanique de Rochefort, qui abrite un enclos des plantes dangereuses où opèrent les pharmaciens du roi, ou alors à Paris où, après maints colloques savants dans le «droguier» du jardin des plantes, Thouin, jardinier en chef du roi, collaborateur de Buffon, procède à leur «acclimatation».

Rochefort vit au rythme de ces «caisses» venues de l'autre côté des mers, débarquées avec mille précautions et que l'on ouvre avec la même émotion qui saisira Howard Carter devant le sarcophage de Ramsès. En 1838, dans une caisse en provenance de l'île Bourbon, note le botaniste de service, «on distingue le papyrus de Chine, le jasmin étoilé, le ruelia à fleurs bleues et le lin à grandes fleurs que l'on reconnaît dans les champs de Madagascar à ses larges pétioles roses. Puis nous voyons l'amaryllis de la reine, et l'oxora cocotier, élégante rubicône qui se charge d'une multitude de baies rouges comme le buisson ardent».

Et le dernier grand voyageur de Rochefort, avant Pierre Loti, qui s'appelait René-Primevère Lesson, auteur d'une *Histoire naturelle des colibris et des oiseaux-mouches*, qui a vu les hommes «velus», décrit à la manière de Chateaubriand les forêts papouasiennes : «Le silence de ces lieux profonds et inhabités où les nègres ne se sentent qu'accidentellement n'est interrompu que par le bruissement des jeunes tiges des arbres sous les pas de l'explorateur, par les cris rauques et discordants du lori vert, ou par le bruissement des élytres des grosses cigales. Tout contribue à élever l'âme du naturaliste le plus exclusivement dirigé vers les collections à un sentiment indéfini, à des émotions profondes, à un plaisir mêlé de quelque chose de vague et de triste que rien ne peut rendre.» En 1895 le jardin de

Rochefort ferme et ses collections furent transférées à Paris.

Révélateur de ce passé, Bernard Lassus n'entend pourtant pas se «laisser enfermer par des problèmes de botanique». Deux serres, dont l'une devrait rendre hommage au bégonia — la collection Millerioux a été rachetée par la ville et a généré une petite activité économique, — devraient être aménagées. L'Aire des graminées face à la Corderie ainsi que le «Labyrinthe des batailles» — un curieux enclos planté d'ifs où l'on pourra actionner des maquettes de bateau — rappellent

le passé directement maritime et guerrier de Rochefort. Au bout du jardin claqueront au vent les «flammes des amiraux» et, ultime projet, deux vaisseaux seront peut-être mis sur cale dans les deux anciennes formes de radoub qui ont été classées.

Autour de la Corderie une simple prairie, trouée par endroits, laisse entrevoir le gris des pavés censés rappeler la peine des hommes et le passé industriel de ce lieu, rappel d'une humanité contrainte, où s'activaient autour des rouets, comme l'expliquait Duhamel du Monceau, «des petits

LE PORTUGAL À PARTIR DE

1500F*
ALLER/RETOUR

Au départ de :

Paris - Lyon - Nice - Marseille - Toulouse - Bordeaux

100 vols hebdomadaires France-Portugal-France

TAP AIR PORTUGAL

RENSEIGNEZ-VOUS AUPRES DE TAP AIR PORTUGAL
OU DE VOTRE AGENT DE VOYAGES

*Tarifs valables du 1/10/91 au 15/12/91, soumis à des conditions particulières de vente et de transport

هكزا من لادخل

SANS VISA
VOYAGE

pour ses prostituées (japonaises, françaises ou malaises).

A Nikolaevsk, la révolution d'octobre 1917 arriva avec six mois de retard et elle n'entra dans les faits que cinq ans plus tard : la guerre entre les « blancs » et les « rouges » s'y prolongea jusqu'en 1922. L'histoire officielle a voulu oublier le jeune anarchiste Trepsine, déserteur de l'armée tsariste qui avait pour amante une activiste de la guérilla communiste. Trepsine fut à l'origine d'un des plus sanglants épisodes de l'histoire de Nikolaevsk : le massacre de plus de six cents soldats de la garnison japonaise et de plusieurs centaines de civils.

As cours de cette guerre de Sibirie qui opposa l'armée blanche aux bolcheviks, le Japon, comme d'autres puissances, apporta son appui à la première. La ville fut prise et reprise par les uns et par les autres. En 1922 avait été élevé un monument aux morts japonais : il fut détruit en 1978. Seul reste aujourd'hui le monument aux « révolutionnaires ». Si les

Soviétiques feignent encore d'ignorer l'anarchiste Trepsine, les Japonais n'ont guère fait mieux pendant des années, les militaires ayant considéré que cette humiliante défaite de l'armée nipponne devait être « épargnée » à leurs concitoyens.

Juste dans le prolongement du fleuve, qui mesure à son embouchure pratiquement 10 kilomètres de large, on discerne les côtes de Sakhaline, de l'autre côté de ce bras de mer au-dessous duquel, plus au sud, Staline ordonna au début des années 30 de faire percer un tunnel. Projet abandonné à sa mort, mais qui coûta entre-temps bien des vies de prisonniers des goulags.

Nous sommes à l'extrémité du continent. Puissant, le fleuve se déverse dans la mer. Comme à regret, les eaux limoneuses de l'Amour se mêlent à celle de la mer d'Okhotsk. Ce n'est qu'à plusieurs kilomètres des côtes que la mer reprend sa couleur.

De notre envoyé spécial
Philippe Pons



RÉSIDENCES DE LOISIRS

14 - DEAUVILLE

DEAUVILLE

LE DOMAINE DES YEARLINGS
Au cœur de la vie deauvillaise, entre l'hippodrome et l'hôtel du Golf, votre appartement grand confort dans une prestigieuse résidence avec piscine privée.

Venez l'habiter
Tél. : 81.88.57.55

Spie Loisirs : 70, avenue du Président-Wilson
Cedex 59 92058 PARIS-14-DEFENSE - Tél. : (1) 46.93.30.30.

Veuillez renvoyer votre documentation "Deauville".

Nom : _____
Adresse : _____
Tél. dom. : _____ Tél. bur. : _____

LM 19/10

06 - THÉOULE

LE SAVANNAH à THEOULE S/MER

A proximité de la plage et au calme, une Résidence de standing avec piscine. Luxueux appartements du studio au 3 pièces avec loggia ou jardin privatif.

La Côte d'Azur et l'Estérel 499 000
2 PCHS - LOGGIA
LIVRABLE IMMÉDIATEMENT

C.I.R.
Commercialisation RIBOUREL
12, rue Lord-Byron - 75008 Paris - Tél. (1) 45.62.56.56
Appel gratuit au 05.00.56.56

Prix fermes et définitifs à la réservation. "A partir de cet instant le paiement du stock."

Remettre ce bon à C.I.R. pour recevoir une documentation sur la Résidence "LE SAVANNAH" à Théoule-sur-Mer.

Nom : _____
Tél. dom. : _____ Tél. bur. : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____

LM 19/10

33 - ARCACHON

ARCACHON

VILLA MARIE-CAROLINE

Réserve à quelques privilégiés, petit immeuble de 16 appartements de grand standing dans un jardin ombragé, avec accès direct sur le bassin d'Arcachon.

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE
ROCAMAR - 24, Avenue de l'Opéra - 75001 Paris
Tél. : (1) 42.61.83.41 - Tél. sur place : 94.49.48.63

LM 19/10

SERVICE LECTEURS

Daté 19 octobre 1991

RÉSIDENCES DE LOISIRS

Je désire recevoir une documentation sur les programmes suivants :

☐ Deauville
☐ Théoule
☐ Arcachon
☐ Cannes
☐ Canaries/Ténérife

Cocher la case des programmes désirés.

Merci d'indiquer vos nom et adresse :

Nom : _____
Adresse : _____
Tél. : _____

Et de renvoyer cette fiche à :

CAROLE
LE MONDE PUBLICITÉ
15-17, rue du Col-Pierre-Avia
75902 Paris Cedex 15

06 - CANNES

CANNES

VILLA LE LYS

Appartement décoré que tout le monde aime.

Près des commerces de la rue d'Antibes, votre appartement de grand standing dans un cadre exceptionnel, profitez de ce parc centenaire avec piscine privée, en plein cœur de Cannes.

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE
ROCAMAR - 24, Avenue de l'Opéra - 75001 Paris
Tél. : (1) 42.61.83.41 - Tél. sur place : 93.38.02.44

LM 19/10

CANARIES/TÉNÉRIFE

CANARIES-SUD TENERIFE

VILLAS ET APPARTEMENTS DE GRAND LUXE

DOMAINE DE LAS AGUILAS DEL TEIDE
à proximité de Playas de Las Americas

RENSEIGNEMENTS ET VENTE

SUNEX - ESTÉRIALES - 32, avenue Pablo Picasso
B.P. 2202 - 92022 Nanterre Cedex (France)
Tél. : (1) 46 95 46 50

LM 19/10

